

Anthropologie et Sociétés



Mariella VILLASANTE-DE BEAUVAIS, Parenté et politique en Mauritanie. Essai d'anthropologie historique. Le devenir contemporain des Ahl Sîdi Mahmûd, conférence bidân de L'Assâba. Préface de Pierre Bonte, Paris, L'Harmattan, 1998, 288 p., tabl., fig., carte, bibliogr. index.

Jean-Claude Muller

Culture et modernité au Japon
Volume 22, Number 3, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/015569ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/015569ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Muller, J.-C. (1998). Review of [Mariella VILLASANTE-DE BEAUVAIS, Parenté et politique en Mauritanie. Essai d'anthropologie historique. Le devenir contemporain des Ahl Sîdi Mahmûd, conférence bidân de L'Assâba. Préface de Pierre Bonte, Paris, L'Harmattan, 1998, 288 p., tabl., fig., carte, bibliogr. index.] *Anthropologie et Sociétés*, 22 (3), 177–178. <https://doi.org/10.7202/015569ar>

Mariella VILLASANTE-DE Beauvais, *Parenté et politique en Mauritanie. Essai d'anthropologie historique. Le devenir contemporain des Ahl Sîdi Mahmûd, confédération bidân de L'Assâba*. Préface de Pierre Bonte, Paris, L'Harmattan, 1998, 288 p., tabl., fig., carte, bibliogr., index.

Cet ouvrage se propose d'analyser une confédération maure (bidâne) de l'Assâba, celle des Ahl Sîdi Mahmûd. Ces confédérations bidânes sont assez compliquées, alliant, en strates sociales contrastées, des lignages guerriers d'origine arabe ou se prétendant tels, des lignages subordonnés maraboutiques souvent d'origine berbère, des esclaves affranchis, clients des deux premiers, des esclaves et enfin des forgerons et des griots. Certains lignages, appelés tribus dans la littérature, sont dominants dans une région particulière, s'alliant avec d'autres de moindre importance. Ici règne le factionnalisme, évité par les chefs reconnus au mérite par tous, mais dont sont victimes les chefs de moindre envergure qui voient leurs alliés les quitter pour se joindre à d'autres chefs voisins plus prestigieux. Le phénomène du factionnalisme duel, ainsi que l'appelle l'auteur, apparaît régulièrement, mais pas toujours, à la mort d'un chef indiscuté dont les fils se disputent la succession. Dans les choix et les manipulations de ces alliances, la parenté joue un rôle important, le lignage maternel des prétendants à la chefferie ayant un grand poids, mais aussi le ou les lignages de leurs épouses. Dans un contexte qui privilégie ostensiblement la descendance par les hommes, les femmes comme épouses ou comme mères des chefs ont beaucoup plus d'influence qu'il n'y paraît à première vue.

L'introduction situe les préoccupations de l'auteur face à l'état des recherches mauritaniennes ; elle y expose ses idées sur les relations du politique et de la parenté, d'une part, et du mariage, d'autre part. Le premier chapitre brosse une chronologie de l'implication française dans le nord du Sénégal et du Mali (autrefois Soudan français) où l'on trouve beaucoup de Bidânes, ce qui est souvent ignoré. Le point d'attraction demeure le groupe étudié et ses implications dans ce processus de progression de la pénétration française qui se fit tant par les armes que par divers traités, les mitrailleuses Hotchkiss restant, en arrière fond, le dernier argument incontournable.

Le second chapitre restitue la période coloniale avec l'aide des archives et de précieux témoignages locaux. Les points de vue des deux acteurs sont comparés : celui des Bidânes et celui des Français, qui se recoupent souvent. Cette partie, en plus de suivre l'évolution du groupe qui est le sujet du livre, examine un mouvement politico-religieux que les Français ont taxé de révolutionnaire, le Hamallisme, un épisode encore passablement obscur de la résistance bidâne à la colonisation. On connaît assez peu ce mouvement — son histoire, malgré quelques efforts méritoires mais fragmentaires, restant à écrire de l'avis de notre auteur —, mais nous avons ici des éléments importants qui permettront de broser plusieurs perspectives complémentaires. Les historiens du colonialisme liront aussi les points de vue divergents sur « l'affaire Féral ». On voit ici comment le factionnalisme a utilisé et abusé un administrateur français qui croyait, à tort, bien comprendre la société bidâne.

La seconde partie, divisée aussi en deux chapitres, se consacre à la période qui va de l'indépendance de la Mauritanie à aujourd'hui. Le troisième chapitre traite du régime de Mukhtar Ould Daddah de 1960 à 1978, et le dernier nous mène du règne des militaires à l'actuelle restauration d'un régime démocratique.

Une chronologie très serrée, minutieusement établie à partir des sources disponibles, sert de toile de fond à l'argumentation de l'auteur. La thèse principale veut que les structures segmentaires mouvantes basées sur la parenté agnatique et le clientélisme ne sont pas,

par nature, incompatibles avec une superstructure de type étatique, ce que plusieurs chercheurs avaient suggéré à partir d'autres exemples. Les organismes de l'appareil d'État font très bon ménage avec les structures traditionnelles. L'exemple le plus probant en est la continuité des pratiques utilisées par les Français qui furent reprises sous Mukhtar Ould Daddah, en contradiction avec ses discours modernistes ouvertement proclamés contre le « tribalisme ». La présence de l'État s'est accrue depuis la sécheresse des années 1970. Cependant, la chute de Mukhtar Ould Daddah n'a rien à voir avec des contradictions internes de l'État mauritanien mais avec la ligne qu'il avait suivie dans l'imbroglie créé par le *Front Polisario* de l'ancien Sahara espagnol, ligne qui déplaisait aux militaires.

Le règne des colonels a lui aussi pris en compte l'organisation segmentaire mais avec l'introduction de partis politiques qui reflètent des intérêts de classe. Tout ceci nous explique excellemment pourquoi les « tribus » bidânes se sont bien accommodées des différentes sortes de régimes à structure étatique qui se sont succédé depuis environ cent ans. Cependant, l'auteur nous laisse sur notre faim quant au problème des minorités noires du sud. J'ai parlé de chronologie minutieuse ; celle-ci mentionne un des gros problèmes de la Mauritanie, celui du clivage ethnique entre les Noirs du sud et les Bidânes dont elle nous donne les développements factuels. Or, si l'on peut très facilement extrapoler, à partir de l'exemple des Ahl Sîdi Mahmûd, ce qui s'est passé entre l'État et les différentes tribus bidânes, il n'en va pas de même en ce qui concerne les minorités noires sudistes. On voit bien, comme l'auteur le dit, que la polarisation ethnique s'est faite, au fil des ans, de plus en plus insistante et on en comprend certaines raisons. Mais elle refuse de s'attaquer de front à la question en disant (p. 203) : « [...] les ressorts profonds de la violence à connotation ethnique (allant bien au-delà des caractères extérieurs dits "raciaux") demeurent quelque peu mystérieux et leur analyse dépasse en tout état de cause les limites de cet ouvrage ». Clairement, ce problème l'ennuie. Or, justement, c'est là qu'il faudrait se poser des questions sur ces prétendus mystères. Il saute aux yeux que ce qui vaut pour les Bidânes ne vaut pas pour les autres. Il y a simplement deux poids et deux mesures entre les deux groupes. Mais l'auteur est si enfermée dans sa thèse qui concerne les relations politiques proprement bidânes avec l'État qu'elle en oublie les minorités. Sa Mauritanie est une société qui s'adapte au modernisme sans effacer ce qui fait son être propre, mais cet être propre est l'identité bidâne. On aimerait en savoir un peu plus sur l'identité de ceux qui n'en sont pas, mais restent néanmoins des Mauritaniens. L'intitulé de l'ouvrage est ici ambigu. Il prétend qu'il est consacré à la fois à la parenté et à la politique en Mauritanie, mais le sous-titre précise qu'il analyse le devenir d'un groupe bidâne particulier ; en fait, il concerne exclusivement les affaires entre les chefferies bidânes et l'État, les minorités noires étant, pour l'auteur, d'agaçantes intruses qui l'empêchent d'étendre sa thèse à l'ensemble de l'État maure. Pour nous, elles ne sont certainement pas à mettre entre parenthèses. C'est donc un livre partiel sur les relations des groupes bidânes et de l'État maure, fort bien restituées et il faut en féliciter l'auteur, mais qui laisse de côté tout un pan névralgique de l'histoire politique récente de la Mauritanie.

Jean-Claude Muller
 Département d'anthropologie
 Université de Montréal
 C. P. 6128, succursale Centre-ville
 Montréal
 Québec H3C 3J7